



Riad Sattouf dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Riad Sattouf : Bonjour.

Jérôme Colin: Bonjour. Vous voulez aller où ?

Riad Sattouf : A Bruxelles. La librairie Breuzel.

Jérôme Colin: Ah d'accord parce que j'allais dire, Bruxelles, j'allais vous dire : vous pouvez sortir. Très bien.

Riad Sattouf : Je crois que c'est ça. Je crois que c'est Breuzel...

Jérôme Colin: Brüssel.

Riad Sattouf : Brüssel Flaguet... Comment ça se prononce ?

Jérôme Colin: Flagey.

Riad Sattouf : Flagey.

Jérôme Colin: Flaguet....

Riad Sattouf : Flaguet... Brüssel Flaguet...

Jérôme Colin: Eh bien, allons-y. C'est parti.

Riad Sattouf : Ah, il fait chaud, non ?

Jérôme Colin: Ecoutez, c'est Bruxelles.

Riad Sattouf : Y'a pas la clim ?

Jérôme Colin: Si, c'est le bouton vert.

Riad Sattouf : Elle est à donf ? C'est les caméras qui chauffent. Ah, des bananes !

Jérôme Colin: Il y a des bananes oui, vous aimez ça ?



J'adore les bananes. C'est vrai que quand j'étais petit pendant plusieurs mois je n'ai mangé que ça !

Riad Sattouf : J'aime bien. Je trouve ça sympa. Alors ça, y'a pas la marque...si, c'est Max Havelaar, il ne faut peut-être pas le dire... ??? Pérou. Il y a plus de 10 mille espèces de bananes, je ne sais pas si vous savez ça, on en mange que 2 ou 3. Et en fait, les bananes, si je ne dis pas de bêtises, elles sont toutes femelles.

Jérôme Colin: Ah bon ?

Riad Sattouf : Il n'y a pas de mâle. Ouais.

Jérôme Colin: Et comment ça se fait qu'après il y a des bananes ?

Riad Sattouf : En fait, elles produisent... c'est un fruit stérile, il n'y a pas de graines dans les bananes.

Jérôme Colin: D'accord, exact.

Riad Sattouf : Avec moi, on apprend des choses, hein.

Jérôme Colin: Dites donc, c'est bien parti.

Riad Sattouf : Je vais dire, le niveau va être élevé là !

Jérôme Colin: En même temps, ce n'est pas tous les jours qu'on tombe sur un obsédé de la banane.

Riad Sattouf : Voilà, ce ne sont pas les saltimbanques que vous accueillez d'habitude, qui vous apprennent ce genre de sujet essentiel.

Jérôme Colin: Non, c'est vrai.

Riad Sattouf : Bon, je ne vais peut-être pas rester là, ça fait un petit peu mec qui conduit. Je peux me mettre là ?

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : Ah bon !

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : Si, on m'a dit que je pouvais.

Jérôme Colin: Le mec qui veut foutre le bordel !

Riad Sattouf : Non, on m'a dit que je pouvais bouger, je leur ai demandé. On ne peut pas ?

Jérôme Colin: Oui, mais pas à ce point.

Riad Sattouf : Oh lala.

Jérôme Colin: Il vaut mieux rester là. Ah il commence ! Ces auteurs de BD quand même !

Riad Sattouf : Alors, on peut voir dans la mise en scène de cette émission une volonté délibérée de faire passer les artistes, les saltimbanques pour des gens assistés qui sont dans une voiture, portée par quelqu'un, alors que là j'avais envie de laisser penser que j'étais un peu de Gauche et que j'allais à côté du conducteur, ce n'est pas possible !

Jérôme Colin: Ce n'est pas possible.

Riad Sattouf : Voilà, alors en plus il fait 35°, heureusement qu'on a des bananes...

Jérôme Colin: C'est vrai. Mais ça devrait s'arranger dans les quelques minutes qui viennent.

Riad Sattouf : Alors ! Est-ce que vous voulez un petit bonbon ?

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : Un Oh lala ?

Jérôme Colin: Non, c'est gentil, c'est pour vous.

Jérôme Colin: Non, mais sérieux, vous avez une obsession pour les bananes, carrément, ce n'est même pas un amour.

Riad Sattouf : Non, j'adore les bananes. C'est vrai que quand j'étais petit pendant plusieurs mois, je n'ai mangé que ça. En fait, je ne sais plus c'est quoi la vraie durée, je crois que c'est 6 mois mais... si un médecin regarde, il pourra corriger, mais je crois qu'au bout de 6 mois, on est constitué des aliments qu'on a



mangé. Les cellules se régénèrent en permanence et arrive un moment, il y avait un mec qui avait fait un film là-dessus où il ne mangeait que des hamburgers...

Jérôme Colin: « Super size me ».

Riad Sattouf : Oui, je crois, jusqu'au moment où il n'était plus constitué que de molécules venant de hamburgers. Il se sentait mal dans sa peau, mal dans...



Jérôme Colin: Donc, à une époque de votre vie, vous avez été une banane.

Riad Sattouf : J'ai... voilà, exactement, comme dans « Alien 3 » avec Sigourney Weaver quand elle est à moitié Alien, moi je suis à moitié banane, je comprends le « banane ». J'adore les bananes. C'est un fruit incroyablement pacifique.

Jérôme Colin: Mais stérile.

Riad Sattouf : Ouais. Mais c'est parce que c'est la banane qui est exploitée qui est stérile. Y'a des petites bananes sauvages qui sont très...très racées.

Jérôme Colin: Elles sont très racées !

Riad Sattouf : Elles sont pleines de graines, presque immangeables.

Jérôme Colin: Et c'est à quel âge que vous n'avez mangé que des bananes ? C'était en Lybie, c'est ça ?

Riad Sattouf : C'était en Lybie, oui.

Jérôme Colin: Donc vous aviez 2, 3 ans, quoi.

Riad Sattouf : Ouais, mais je m'en rappelle très bien.

Jérôme Colin: Comment vous faites pour vous souvenir d'un truc qui s'est passé quand vous aviez 2, 3 ans ?

Riad Sattouf : Je ne sais pas trop en fait, j'avais lu un article comme quoi ce n'était pas possible parce que les neurones du cerveau ne pouvaient pas... on ne se rappelait pas des trucs de sa petite enfance parce que les neurones du cerveau se renouvelaient, et en fait, les souvenirs, les neurones qui portaient les vieux souvenirs étaient supprimés, mais pas les nouveaux neurones.

Jérôme Colin: Et vous n'avez pas renouvelé.



Riad Sattouf : Ça me fait hyper peur quand j'y pense, j'ai toujours les neurones de quand j'avais 2 ans. J'ai 4 neurones. J'ai des bons souvenirs. Des bons souvenirs, des souvenirs de bonne qualité.

J'ai eu l'impression de vivre avec une bonne histoire dans la tête depuis toutes ces années... et j'essayais de trouver le bon angle pour pouvoir la raconter.

Jérôme Colin: Parce qu'effectivement dans « L'Arabe du futur », vous racontez votre vie finalement, le premier, c'est votre petite enfance, avec ce départ en Lybie, vous allez y rester quelques mois, et puis en Syrie, vous allez y rester plus longtemps avec vos parents, et donc vous allez puiser quand même dans cette mémoire. C'est incroyable. C'est un travail naturel ou c'est un effort ? C'est-à-dire à un moment on regarde le plafond et on tente de se souvenir, ou tout vous est resté ?

Riad Sattouf : Ben, ça fait quand même des années, je crois, que je vis avec ces idées là et je les ai peut-être entretenues en fait, je ne sais pas. Mais non, je me souvenais bien, ça ne demandait pas tellement d'effort. Ce qui demandait un effort, c'était de les réorganiser pour que ce soit lisible par quelqu'un. Ou au moins un peu intéressant à lire.

Jérôme Colin: C'est intéressant quand vous dites : je les ai sûrement entretenues parce que ça fait tellement longtemps que j'y pense et que je les malaxe, ça veut dire que depuis 15 ans, que vous publiez de la bande dessinée, ça veut dire que finalement c'est toujours ces sujets-là sur lesquels vous travaillez ?

Riad Sattouf : Oui, franchement oui, ça fait longtemps que j'essaie de trouver un moyen de raconter ça mais je ne trouvais pas le bon moyen. C'est toujours difficile de faire le tri entre ce qui peut présenter un intérêt et être raconté et des trucs inintéressants, parce que, par exemple, si je me rappelle des trucs de la très petite enfance en Lybie, j'ai des souvenirs que je trouve extrêmement intéressants mais qu'en fait, n'intéresseraient que moi. Et que je n'ai pas mis dans le livre. Il y a des souvenirs un peu plus faibles, mais qui pour le coup sont plus intéressants et que j'ai mis dans le livre. Ça n'a pas grand intérêt mais c'est ça qui est compliqué de trouver le bon truc à raconter.

Jérôme Colin: Et quand vous vous lancez dans « L'Arabe du futur », vous vous dites : je vais raconter ma vie, elle est épique quand même, votre père qui est syrien, qui rencontre votre mère parce qu'il a une bourse pour étudier à Paris, il la rencontre dans la cantine de la Sorbonne, elle, elle est bretonne, si mes informations sont bonnes, et vous allez partir en Lybie, vous allez revenir, vous allez partir en Syrie, donc deux cultures, enfin en quoi est-ce qu'à un moment vous vous dites : je vais raconter ça et ça va intéresser les gens ?

Riad Sattouf : Bah, franchement je ne me suis jamais trop dit... je me suis surtout dit : je vais raconter ça. Après, je ne savais pas trop si ça allait intéresser les gens mais j'avais envie de le raconter parce que je pensais que ça pouvait être un peu intéressant. Voilà.

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Riad Sattouf : Je ne sais pas... comme... j'ai eu l'impression de vivre avec une bonne histoire dans la tête depuis toutes ces années... et j'essayais de trouver le bon angle pour pouvoir la raconter. Quand vous avez vu des gens assez incroyables ou rencontré des personnalités, vous avez envie de les faire partager à vos copains, je ne sais pas moi, c'était mon... Je sais que j'ai quelques copains qui font des bandes dessinées à qui je fais lire tout ce que je fais avant de le publier, comme ça au cas où ils me diraient que c'est de la merde, je ne le publie pas. Quoique d'aucuns méchants ne me diront que j'ai publié de la merde mais... Oh il y a un petit papillon dans le...

Jérôme Colin: Oui, il y en a un.

Riad Sattouf : C'est fait exprès ?

Jérôme Colin: Vous l'avez vu ? Non.

Riad Sattouf : Il est là.



Jérôme Colin: Oh vous l'avez sur votre doigt.

Riad Sattouf : Oh petite bête. Regardez.

Jérôme Colin: Rendez-lui la liberté.

Riad Sattouf : C'est un petit papillon. Allez, envolé-toi. (*Il ouvre la vitre*).

Jérôme Colin: Après la question est de savoir si on l'a tué ou pas en faisant ça.

Riad Sattouf : Je ne pense pas, parce qu'à cause des courants d'air...il est emmené par les tourbillons ...

Jérôme Colin: Vous connaissez des choses...

Riad Sattouf : Ah oui, je suis d'une culture !... Les bananes, les courants d'air de papillon, tout ça... aucun secret pour moi.



Mon ego, il est ultra dimensionné depuis que j'ai 3 ans.

Jérôme Colin: Oui, parce que c'est intéressant de savoir, à un moment... vous les avez rencontrés, les gens qui ont lu « L'Arabe du futur 1 »...

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Ils sont très nombreux, il y en a plus de 200.000 d'ailleurs qui l'ont acheté, ça veut dire qu'il y en a probablement 400 ou 500.000 qui l'ont lu.

Riad Sattouf : Ça fait combien de stade de France ça ?

Jérôme Colin: Ça fait pas mal de stade de France. Vous devriez enlever un bouton, ça peut faire gonfler le cou.

Riad Sattouf : De quoi ?

Jérôme Colin: 500.000 personnes. Qui ont lu. Des stades de France.

Riad Sattouf : Gonfler le cou ? Pourquoi ?

Jérôme Colin: Ça fait 8 stades de France, non ? Pour l'ego.

Riad Sattouf: Ah l'ego ?



Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Non, mon ego, il est ultra dimensionné depuis que j'ai 3 ans.

Jérôme Colin: Depuis tout petit.

Riad Sattouf : Il n'a jamais varié. Plus rien ne m'étonne.

Jérôme Colin: Mais vous avez compris ce qui avait plu ? Ce qui avait fait le succès ? Ce qui a touché les gens ?

Riad Sattouf : Ah lala, j'aimerais bien avoir compris ça parce que je le ferais à chaque fois pour que ça ait du succès à chaque fois. Je pense, de ce que j'ai vu, je dirais que c'est peut-être bien les côtés « histoire familiale ». C'est l'histoire d'une famille franco-syrienne, donc l'union de deux mondes et qu'est-ce qui va advenir par la suite. Et aussi, je pense parce que la Syrie est dans l'actualité, même si... je ne sais pas si c'est vraiment si... parce qu'il était question aussi de la Lybie. Les gens me parlent beaucoup de la France aussi. Enfin, dans le livre. C'est marrant. Je ne sais pas. Non, mais ce qui a plu aux gens, c'est que c'est vraiment très, très bien, en toute simplicité.

Jérôme Colin: Après je ne peux pas vous contredire sur ça. Après il y a un truc qui est dingue...

Riad Sattouf : Parce qu'il faut bien le dire ! C'est le meilleur truc qui est arrivé dans l'art français ces 50 dernières années, c'est ma BD ! Ne nous cachons rien ! Ne soyons pas des faux modestes !

Jérôme Colin: C'est vrai.

Riad Sattouf : Ce n'est pas tous les écrivains français bien coiffés, là, qui vont nous faire des...

Jérôme Colin: Des leçons.

Riad Sattouf : Depuis Chateaubriand, il ne s'est rien passé en France.

Jérôme Colin: Riad Sattouf.

Riad Sattouf : Je plaisante ! Ne coupez pas ça au montage. Rajoutez « je plaisante » après parce que sinon...

Jérôme Colin: Y'a des gens qui pourraient le croire.

Mon père avait obtenu une bourse pour venir étudier en France : il avait plus de chance de gagner à l'Euro million !

Jérôme Colin: Il y a le titre !

Riad Sattouf : « L'Arabe du futur ».

Jérôme Colin: Parce que le titre, il est dingue.

Riad Sattouf : Ben oui. Je ne sais pas s'il est dingue, mais... il y a 15 ans j'avais présenté un projet... quand j'ai commencé à faire des bandes dessinées, je présentais plein de projets de BD tout le temps parce que je me disais que si je me présentais à des éditeurs sans projet, il était impossible statistiquement d'avoir 100 % de non. Mais j'étais prêt à aller au-delà. Parce que je me disais 1000, je ne peux pas avoir 1000 non. A un moment, il y en a bien un qui va dire oui. Donc je présentais tout le temps des projets, et j'avais un projet qui s'appelait « L'Arabe de l'espace » qui était une BD, ça se passait sur Mars, les Arabes étaient tous partis vivre sur Mars, dans le futur, ils avaient fait une planète des Arabes, c'était extrêmement rigolo, je pensais que ça allait vachement marcher, personne n'en avait voulu. Mais j'ai gardé l'idée de « L'Arabe de l'espace ». J'aime bien ce côté désuet d'un mot comme ça qui fait un peu peur dans son sens parce que même les gens d'origine arabe n'osent plus utiliser le mot arabe. Ils disent rabsat...

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Riad Sattouf : En France en tout cas, c'est presque devenu un gros mot quand même. On dit rabsat, beur, rebeu, mais dès qu'on dit arabe, c'est comme si c'était un mot qui avait été volé par l'Extrême droite. Je ne sais pas comment dire. Il n'y a plus que les racistes qui disent ce mot, alors que c'est un beau mot, c'est un mot...



Jérôme Colin: C'est un mot qui désigne quelque chose de très précis...

Riad Sattouf : Oui, qui désigne une langue, ... en arabe, moi j'aimais bien, voilà, puis l'accoler avec « futur » je trouvais ça bien.

Jérôme Colin: Il est venu tôt ce titre ?

Riad Sattouf : Assez tôt oui.

Jérôme Colin: Ou c'était après ?

Riad Sattouf : Non, assez tôt. Assez tôt.

Jérôme Colin: Et votre père vous l'a vraiment dit, parce que dans la bande dessinée à un moment votre père vous parle, et il vous parle de cet Arabe du futur. En disant que c'était vous !

Riad Sattouf : Non, en fait lui, il dit, c'est-à-dire que « L'Arabe du futur » c'était... comme mon père venait d'un petit village paysan, c'est ce que je raconte dans le livre, mais il venait d'un petit village paysan syrien et en fait, il était le seul de sa famille à avoir appris à lire et à écrire. Et grâce à l'école, il avait réussi à devenir quelqu'un, il avait obtenu une bourse pour venir étudier en France, ce qui était incroyable, je pense qu'il avait plus de chance de gagner à l'Euro million que de faire ça, mais ça lui est arrivé, et donc il avait réussi à devenir docteur en histoire à la Sorbonne alors qu'il venait d'un petit village paysan perdu sur terre. Et à la fin de son doctorat, au lieu d'aller travailler à Oxford, parce qu'il avait une proposition, il a préféré aller travailler en Lybie, à Tripoli, dans la Lybie de Kadhafi et après dans la Syrie d'Hafez el-Assad, parce qu'il voulait rendre au monde arabe, enfin c'était son truc, d'éduquer les Arabes, d'éduquer l'Arabe du futur, l'Arabe de demain. C'est de là que vient ce titre.

Jérôme Colin: Parce qu'en fait, il dit : l'Arabe c'est un type comme l'autre sauf qu'il n'est pas assez éduqué.

Riad Sattouf : Oui voilà...

Jérôme Colin: En fait, la clé de l'éducation du monde arabe, c'est l'éducation de l'Arabe. C'est ça ce que vous dit votre père.

Riad Sattouf : Oui... après c'est vrai que c'est toujours... C'est pour ça aussi que dans le côté Arabe du futur c'est aussi un nationalisme désuet, c'est-à-dire... c'est comme de dire le Bruxellois de demain. Ça ne voudrait rien dire en fait. Le Bruxellois du futur. Enfin ça veut plus vraiment dire grand-chose. Lui c'était son truc, il était nationaliste, il était...

Jérôme Colin: Il était impressionné par Kadhafi, par Hussein, par Hafez el-Assad...

Riad Sattouf : Bien sûr, oui. En fait, il était pour l'éducation, pour la modernité, etc...mais il n'était pas pour la liberté ni pour la démocratie. Il était pour forcer les gens... *(il fait signe à des gens dans la rue : c'est sympa, c'est connu ?)*

Il paraît qu'en Belgique les dessinateurs de BD paient beaucoup moins d'impôts.

Jérôme Colin: Les dessinateurs de BD sont très populaires.

Riad Sattouf : Les dessinateurs de BD en Belgique...

Jérôme Colin: C'est un peu une rock star.

Riad Sattouf : Les rock stars...je ne sais plus qui m'a dit... il paraît qu'en Belgique les dessinateurs de BD paient moins d'impôts. C'est vrai ?

Jérôme Colin: Je ne crois pas.

Riad Sattouf : C'est un Belge qui m'a dit ça.

Jérôme Colin: Il vous a menti.

Riad Sattouf : En Belgique vraiment, les dessinateurs de BD sont extrêmement bien traités, ils paient beaucoup moins d'impôts.

Jérôme Colin: Oui, parce qu'ils gagnent beaucoup moins d'argent.



Riad Sattouf : Oui, c'est ça.

Jérôme Colin: Je pense que c'est ça la raison.

Riad Sattouf : J'ai jamais bien compris l'histoire du Roi des Belges là, c'est quoi vos rois ?

Jérôme Colin: Eh bien, on a un roi...

Riad Sattouf : Oui, mais un coup y'a un prince, je ne sais pas quoi, il y a toujours des...

Jérôme Colin: Ah ben, ça c'est le frère du roi qui n'est pas roi si vous voulez. On a un roi depuis 1830...

Riad Sattouf : Ah oui, le prince, ce n'est pas le fils du roi. C'est son frère.

Jérôme Colin: C'est son frère. Ben, regardez en Angleterre, c'est la même chose...

Riad Sattouf : Je n'avais pas compris.

Jérôme Colin: Le Prince Harry, c'est le frère du Roi William. Enfin du futur Roi William.

Riad Sattouf : Parce que j'imagine tout le temps que le prince, c'est le fils du roi.

Jérôme Colin: C'est le Dauphin. Non.

Riad Sattouf : Et c'est lequel ? C'est le prince qui a une Ferrari ? Qui est un peu fufufu là, qui fonce partout avec sa Ferrari ?

Jérôme Colin: Oui, mais ça c'est des histoires anciennes. Mais effectivement, notre Roi c'est Philippe, et son frère s'appelle Laurent, et il est beaucoup plus imprévisible, il a été effectivement dans la presse pour plein d'histoires un peu bizarres.

Riad Sattouf : Comment ça se fait qu'il y a encore un roi en Belgique ? C'est bizarre.

Jérôme Colin: Comment ça se fait qu'il y a encore un président en France, vraiment ?

Riad Sattouf : Ah ben non, un président, c'est bien les présidents.

Jérôme Colin: Les rois, ce n'est pas bien ?

Riad Sattouf : Je n'aime pas trop les rois.

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Riad Sattouf : Je ne sais pas, parce qu'en fait c'est un peu une sorte de roulette russe, parce qu'ils se succèdent de père en fils mais il suffit qu'un des fils soit un peu débile, il devient roi quand même, quoi qu'il advienne.

Jérôme Colin: Et ?

Riad Sattouf : Après, ça fout le bazar.

Jérôme Colin: Il n'a pas de pouvoir.

Riad Sattouf : C'est ça, il ne sert plus à rien le roi en Belgique.

Jérôme Colin: Si ! C'est une autorité morale. En fait, c'est le père d'un adulte. Vous voyez ? Le roi. C'est-à-dire qu'il reste une autorité morale mais en gros il n'a plus rien à dire.

Riad Sattouf : En même temps en France, il y en a qui essaie de faire revenir le Roi de France aussi. Il y a des royalistes.

Jérôme Colin: Vous savez quoi, moi je suis extrêmement content d'habiter dans une monarchie.

Riad Sattouf : Ah oui ?

Jérôme Colin: C'est génial, mais oui parce qu'il y a tellement une cour...

Riad Sattouf : Vous dites ça parce que le roi vous regarde.

Jérôme Colin: Mais pas du tout. Il aime beaucoup cette émission.

Riad Sattouf : Bonjour le roi, ça va ? Salut.

Jérôme Colin: Votre majesté, si vous nous regardez... Parce qu'on ne s'adresse pas à un roi en disant bonjour le roi !

Riad Sattouf : Votre altesse.

Jérôme Colin: Non, je suis très content effectivement qu'il y ait une autorité morale au-dessus de la classe politique.



Riad Sattouf : Oui, mais comment ça se passe si cette autorité morale est amoral ? On ne peut jamais savoir, ils peuvent faire des excès, je ne sais pas, ça arrive souvent, en Espagne le Roi qui avait détourné des sous je ne sais pas quoi.

Jérôme Colin: Et qu'est-ce qu'il se passe si c'est le Premier Ministre ? Ou si c'est le Président de la République ?

Riad Sattouf : Oui, mais parce que le Premier Ministre ou le Président, ils peuvent se faire virer à la prochaine élection. Je ne sais pas comment dire. Alors qu'un roi, on ne peut pas trop le destituer.

Jérôme Colin: Mais le Roi, c'est quelqu'un d'éduqué vous savez, alors qu'un Premier Ministre...

Riad Sattouf : Oui mais ça bon... je ne sais pas...

Mon père : c'était le roi de ma famille.

Jérôme Colin: Bon, revenons à votre père. La personnalité...

Riad Sattouf : C'était le roi de ma famille.

Jérôme Colin: C'était le roi de votre famille. Effectivement. C'était quand même un personnage complètement paradoxal. Non ?

Riad Sattouf : Oui, oui. C'est pour ça que souvent on se dit : qu'est-ce que l'éducation, parce qu'on peut être très éduqué mais éduqué avec quoi ? Souvent on dit : il faut que les gens s'éduquent, aillent à l'école, etc... mais ça dépend de ce qu'on apprend à l'école, ce n'est pas... lui, il a été éduqué, d'un point de vue universitaire, mais ça ne l'avait pas rendu humaniste, par exemple. Il était persuadé qu'il fallait forcer les gens à faire des trucs, qu'il y avait des... que si on donnait le choix aux gens de choisir leurs dirigeants ou leurs représentants...



Je trouve qu'il y a quelque chose de très émouvant dans le metal, il y a une forme d'excès des émotions.

Riad Sattouf : Oh, il joue « Raining Blood » de Slayer !

Jérôme Colin: C'est quoi ?



Riad Sattouf : « Raining Blood »... Non, c'est bien.

Jérôme Colin: Et c'est quoi ?

Riad Sattouf : Slayer, « Raining Blood ».

Jérôme Colin: C'est un morceau super connu de Slayer ?

Riad Sattouf : Enorme. Après il y a un passage très difficile, on va voir comment il le joue.

Jérôme Colin: Ah d'accord.

Jérôme Colin: Chouette. Vous aviez déjà eu un public comme ça, Riad ?

Riad Sattouf : Jamais. C'est un peu comme dans les cauchemars, vous savez quand des fois... ça m'est arrivé plusieurs fois, je suis en concert avec Metallica, de rêver et en fait je ne sais pas bien jouer les morceaux et le mec me fait : « Riad, come on stage », et j'arrive, je suis devant une foule et je ne sais pas jouer. Là, c'était un peu pareil parce que je connais ce morceau mais sa guitare est une 8 cordes et c'est compliqué, je me suis emberlificoté.

Riad Sattouf : C'est quoi ce monument, là ?

Jérôme Colin: C'est le Soldat Inconnu.

Riad Sattouf : Le Soldat Inconnu.

Jérôme Colin: C'est la Colonne du Congrès.

Riad Sattouf : Jouer « Raining Blood » devant le Soldat Inconnu...

Jérôme Colin: C'est pas mal ça, non ?

Riad Sattouf : C'est pas mal.

Jérôme Colin: Metallica ils ont bien fait « One ».

Riad Sattouf : C'est vrai.



Jérôme Colin: Qui n'est pas loin hein. Génial. Ça, ce n'est pas une blague par contre, vous êtes hyper fan de metal.

Riad Sattouf : En fait, moins maintenant parce que j'ai grandi un peu, mais non... si tu veux je ne peux plus... enfin j'en écoute encore quand même, il faut bien que j'admette, mais quand j'étais ado j'étais méga fan, j'avais joué dans des petits groupe de metal, mais j'ai perdu... à la guitare, j'ai perdu.

Jérôme Colin: Ah oui, je vois ça.



Riad Sattouf : Merci, c'est sympa !

Jérôme Colin: Vous avez trouvé quoi dans cette musique-là ? Ce n'est pas une musique traditionnelle à écouter, c'est des musiques de niche et de tribus surtout.

Riad Sattouf : Oui, mais je ne sais pas, le metal c'est une sorte de variation du rock qui n'aurait pas dû exister, je ne sais pas comment dire, je trouve qu'il y a quelque chose de très émouvant dans le metal, il y a une forme d'excès des émotions. Vous êtes déjà allé à un concert de metal ?

Jérôme Colin: Ouais !

Riad Sattouf : C'est génial, non ? On ressent un truc qu'on ne ressent dans aucun... le son, l'énergie, le truc, je ne sais pas... Vous êtes allé voir quoi ?

Jérôme Colin: J'ai été voir plein. J'ai été voir Slayer, Pantera...

Riad Sattouf : Slayer, mais c'est dément. « Raining Blood », ce morceau, là, que le garçon jouait, c'est la Lettre à Elise du metal. Tous les guitaristes ont appris à jouer avec ce morceau.

Jérôme Colin: En même temps, c'est violent ! Pour un garçon qui a l'air tout calme comme vous.

Riad Sattouf : Oui, mais les fans de metal, c'est... C'est comme ça, hein.

Jérôme Colin: Non, mais c'est vrai.

Riad Sattouf : Ce n'est pas parce qu'ils ont l'air méchant qu'ils sont méchants, au contraire.

Jérôme Colin: Non d'accord, mais quand même. Vous y avez trouvé quelque chose vous dans cette musique quand même, ce n'est pas juste : ah oui j'aime bien, ça fait du bien au corps. Il y a quand même... on n'appartient pas à une tribu par hasard.

Jérôme Colin: Mais en fait, moi je n'appartenais pas à la tribu metal, je n'avais pas le droit d'avoir les cheveux longs, je n'avais pas le droit de porter des t-shirts... même j'avais un peu honte de porter des t-shirts de metal... Après, c'est une attitude qu'il faut être capable de tenir. Mais il y a quelque chose de très positif, je trouve dans le metal. Même si c'est souvent très négatif dans les paroles... Puis c'est toujours... il y a une forme de...il faut être excellent dans l'instrument qu'on joue, les mecs ils le sont...il y a une sorte... des batteurs de légende, les guitaristes...Ça fait un petit... C'est une sorte d'Olympe, de Panthéon avec des mecs... C'est assez étrange.

Il y a toute une façon de transmettre des trucs à ses enfants !

Jérôme Colin: En même temps, la violence c'est aussi un des thèmes centraux de...

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: ... toutes vos bandes dessinées pratiquement.

Riad Sattouf : Oui. C'est vrai.

Jérôme Colin: Que ce soit la violence des ados dans... oh lala, dans pratiquement tout ce que vous avez fait, « Pascal Brutal » n'en parlons pas, et dans « L'Arabe du futur » aussi.

Riad Sattouf : Oui, c'est vrai. Je pense que je suis assez sensible à la violence. J'aime bien observer comment elle se transmet entre les gens.

Jérôme Colin: Et vous n'aimeriez pas observer comment elle s'arrête ?

Riad Sattouf : Oui, mais est-ce qu'elle s'arrête vraiment ? J'essaie... c'est pour ça que j'observe, je me dis qu'à un moment elle va peut-être s'arrêter. Je ne sais pas si elle s'arrête, je ne suis pas sûr. Pas sûr. J'ai l'impression que c'est comme une... des fois je me demande si ce n'est pas, la violence de parents à enfants, j'avais lu des livres qui m'avaient marqué, qui était les livres de Alice Miller, c'était une psychologue allemande qui avait écrit un livre qui est un chef-d'œuvre, je ne sais pas s'il est encore disponible, c'était chez Flammarion, qui s'appelait « Le drame de l'enfant doué ». Elle expliquait la transmission de ce qu'elle appelait la pédagogie noire d'adultes à enfants, c'est-à-dire la transmission de la violence d'une génération à



une autre pour qu'elle se perpétue sans fin à travers ou les châtiments corporels, ou des phrases, bon je simplifie vraiment énormément parce que je ne sais pas, mais ça m'avait profondément marqué parce que souvent la plupart des parents pensent qu'ils font bien les choses et des fois ils transmettent des choses sans le savoir, c'est très anxiogène. Et j'aime bien observer, par exemple je ne sais pas, quand on voit des parents qui ouvrent un paquet de gâteaux à leur enfant, il y a 3.000 façons d'ouvrir un paquet de gâteaux par exemple. Je pense qu'en ouvrant un paquet de gâteaux devant un enfant, on lui transmet quelque chose aussi. On peut très bien ouvrir un paquet de gâteaux en en ayant rien à faire, en l'ouvrant violemment parce qu'on en peut plus ou en laissant le gamin essayer de l'ouvrir, il y a toute une façon de transmettre des trucs, je trouve que ça dit beaucoup de la société, de comment les gens vivent les uns avec les autres. Ça m'intéresse beaucoup d'observer ça.

Jérôme Colin: Vous, vous avez hérité de quoi alors ? Parce que votre père était...

Riad Sattouf : Que dalle ! Je suis le premier...

Jérôme Colin: Vous êtes le premier Sattouf.

Riad Sattouf : Je suis le premier Sattouf depuis le paléolithique qui a pu se payer un appart.

Jérôme Colin: Votre père, il avait une certaine violence. Dans ce que vous racontez en tout cas...

Riad Sattouf : Oui bien sûr, il était très violent.

Jérôme Colin: Dans « L'Arabe du futur » il y a une vraie violence dans le personnage.

Riad Sattouf : Bien sûr, en fait dans « L'Arabe du futur »...

Jérôme Colin: Et encore, vous devez être doux avec lui parce qu'un fils est doux avec son père.

Riad Sattouf : Pas trop encore, c'est vrai que comme je suis très intéressé par raconter la violence ou... je n'hésite pas quand même à dire vraiment les trucs. Maintenant... c'est vrai que lui, mon père avait grandi dans une société paysanne, c'était très, très rude, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas l'électricité, ils n'avaient pas l'eau, ce que je raconte dans le deuxième volume de « L'Arabe du futur », comme ils n'avaient pas assez de fric pour se payer à manger – en fait, je rigole mais ce n'est pas drôle, c'est ma famille donc j'ai le droit de rigoler même si ce n'est pas drôle – comme ils n'avaient pas assez d'argent pour s'acheter tous à manger, la mère disait parfois à certains de ses enfants : tiens, va voir ton oncle là-bas, ça fait longtemps que tu ne lui as pas dit bonjour, ou va chasser, va nous ramener un truc à manger et pendant que les enfants partaient, comme dans les contes, vous savez, comme le Petit Poucet, pendant qu'il y en avait qui partaient faire ce que l'adulte avait dit, elle faisait à manger à toute vitesse pour les autres, parce qu'elle n'avait pas de quoi nourrir tout le monde. Donc, ceux qui étaient partis, ils revenaient et le moment du repas était déjà passé et il fallait qu'ils attendent celui d'après. C'est des situations ultra violentes. Quand on grandit avec des choses comme ça, après ça fait des adultes particuliers quand même.

Je ne me suis jamais rebellé, en fait

Jérôme Colin: Vous vous êtes débarrassé de cette violence-là ou pas du tout ?

Riad Sattouf : Oui. Je ne sais pas, oui pas mal quand même. Disons que je l'exprime dans mon travail peut-être, je ne sais pas. C'est souvent que je suis énervé par le comportement des gens je crois, dans la rue.

Jérôme Colin: Vous êtes sanguin ou pas ?

Riad Sattouf : Pas du tout, je suis le roi des trouillards. Je suis le mec le plus trouillard qui existe. Courage, zéro ! J'ai les foies, de nature. Non, si vous cherchez le courage, ce n'est pas ici.

Jérôme Colin: Ce n'est pas ici que vous le trouverez !

Riad Sattouf : Bonjour, le courage, non merci.

Jérôme Colin: Pourtant, vous avez eu à vous rebeller.

Riad Sattouf : Pas trop.



Jérôme Colin: Si on lit « L'Arabe du futur », vous vous êtes fait traiter... alors vous êtes le mec qui manque de pot par excellence. Il est blond quand il est gamin, il habite en Lybie et en Syrie, donc c'est... on lui dit « sale Juif ». Quand il revient en France, oh il fonce, et donc il a l'air d'un Arabe, donc on lui dit « sale Arabe », il se fait taper dessus par ses cousins, PD... c'est quand même beaucoup de raisons de se rebeller.

Riad Sattouf : Oui mais...

Jérôme Colin: Non ? Le jugement absolument ridicule des gens. C'est quand même de bonnes raisons de se rebeller.

Riad Sattouf : Oui, mais je ne me suis jamais rebellé en fait. C'est ça que je trouve intéressant aussi à raconter parce que la posture du rebelle est une posture très romantique, je ne sais pas, celui qui se rebelle contre un système, contre un truc, on ne pense pas souvent à celui qui malgré tout essaie de s'intégrer. Moi par exemple je me faisais traiter de Juif en Syrie parce que c'était naturel en Syrie, la société, ils détestaient tous les Juifs parce qu'ils sont en guerre contre Israël, et que c'était un truc aussi culturel, enfin bref l'ennemi était juif, l'étranger il fallait toujours voir s'il était juif ou pas juif. Plein de gamins me posaient plein de questions. Comme ils savaient que la France était alliée des Etats-Unis, là c'était les années 80, et que la Syrie était alliée de l'URSS, les Etats-Unis étant alliés d'Israël, j'étais forcément d'origine plus ou moins juive par ma mère, voilà. Eh bien par exemple, un personnage romantique littéraire vivant une telle situation se rebellerait, se mettrait à se battre avec les autres pour leur expliquer en quoi il ne faut pas détester les Juifs comme ça. Eh bien, moi pas du tout. En fait à l'époque, j'en rajoutais des couches sur les Juifs par exemple, pour me faire accepter par les autres, je disais des horreurs sur les Juifs en me disant je vais dire tellement de choses horribles sur les Juifs qu'ils vont finir par se rendre compte que je n'en suis pas un, ils vont arrêter de me le répéter tout le temps. Et j'aime bien observer ces processus de complicité... Je ne sais pas comment... Vous savez c'est comme quand on... on n'aime pas quelqu'un, enfin on s'en fout de quelqu'un, mais il y a quelqu'un que tout le monde déteste et on se met à le détester pour être accepté par les autres.

Jérôme Colin: Un phénomène de groupe.

Riad Sattouf : Un phénomène de groupe qu'on retrouve dans les classes, avec les mecs qui sont, comment on appelle ça, des...

Jérôme Colin: Des boucs émissaires.

Riad Sattouf : Des boucs émissaires, voilà, exactement. On s'en fout complètement...

Jérôme Colin: Je vous aide beaucoup jusqu'ici. Je vous trouve plein de mots.

Riad Sattouf : C'est clair, je perds mes mots.

Riad Sattouf : C'est très charmant quand même ici.

Jérôme Colin: Mais bien évidemment, c'était le Palais de Justice, dans votre dos. La Place Louise. Juste devant vous.

Riad Sattouf : J'adore Bruxelles. En fait, j'adore la Belgique. A chaque fois que je viens en plus il fait toujours hyper beau. Donc, j'ai l'impression qu'il fait très, très beau mais on me dit tout le temps qu'il fait mauvais.

Jérôme Colin: Non, il fait très beau, il fait comme ça 300 jours par an.

Riad Sattouf : C'est vrai ?

Jérôme Colin: 280 jours. Il fait grand soleil. C'est bien mieux que Paris.

Riad Sattouf : Je ne sais pas, les gens sont sympas. Il ne faut pas parler en généralité parce que je pense qu'il doit y avoir des cons aussi.

Jérôme Colin: Oui, j'en connais.

Riad Sattouf : Des cons ? Par exemple, qui ?

Jérôme Colin: Vous d'abord.

Riad Sattouf : Des cons bruxellois.



Jérôme Colin: Je trouve ça fascinant justement, cette espèce d'oppression totale de vos cousins, physiquement d'ailleurs aussi, sur vous, etc... et une réaction presque adulte face à ça. C'est-à-dire je vais m'intégrer quoi qu'il arrive et la colère ne va pas l'emporter.

Riad Sattouf : Oui, mais c'est –à-dire que je n'avais pas aussi les moyens physiques de pouvoir lutter. Je ne pouvais pas me battre, je n'étais pas balèze, grand. Forcément, il y a un moment où il faut se ranger dans la meute, essayer de tenter de trouver sa place dans une meute.

Jérôme Colin: Mais on a beau vouloir se ranger, ça blesse quand même.

Riad Sattouf : Oui, mais je n'ai jamais été un rebelle, jamais. Je n'ai jamais fait de crise d'adolescence.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Riad Sattouf : Oui. Ce n'est pas très sexy tout ça, parce que normalement on aime bien les rebelles, James Dean, tout ça, moi non. A 14 ans, c'est ce que j'avais raconté dans le film un peu « Les beaux gosses », je voulais surtout faire des mecs qui n'étaient pas rebelles du tout, vous savez le rebelle adolescent splendide et qui finit au poste, qui fume des joints, qui engueule ses parents. Oh, je n'aime pas trop. Mes copains d'école, tout le monde était terrorisé à l'idée de se faire taper par les plus grands et les plus forts, la drogue c'était mal, des non-rebelles.

Jérôme Colin: Totalement non-rebelle. Et « Les beaux gosses », ça vient aussi d'une bande dessinée que vous aviez faite...avant.

Riad Sattouf : Pas directement.

Jérôme Colin: Oh, il y avait quand même plusieurs bandes dessinées sur des ados, « Retour au collège »...

Riad Sattouf : Oui, j'avais fait une BD sur l'époque du collège, c'est vrai. Ça m'avait servi un petit peu d'inspiration.

Un jour, un producteur va adorer mes BD et va me dire : voici 56 millions de dollars.

Jérôme Colin: Pourquoi à un moment, vous faisiez de la BD, ça commençait à bien marcher quand même, pourquoi à un moment vous avez décidé de faire un film ? Parce que la passion d'enfant, c'est le dessin.

Riad Sattouf : Oui. Mais comme beaucoup de dessinateur, j'avais le fantasme de faire un film un jour...

Enfin, c'est vraiment un fantasme, je me disais un jour un producteur va adorer mes BD, va me dire : voici 56 millions de dollars, va aux States et fais nous un film magnifique ! En fait, c'est ce qui s'est passé avec une productrice belge. Qui s'appelle Anne-Dominique Toussaint, qui a aimé mes bandes dessinées, et qui m'a proposé de faire un film. Alors, pas à 56 millions de dollars mais un film avec des ados, et en fait c'était génial parce que je n'ai pas eu à convaincre des gens.

Jérôme Colin: Ah oui, vous n'avez pas dû faire le sale boulot du premier film.

Riad Sattouf : Voilà. Autant pour la BD, j'ai proposé des centaines de projets, autant pour le cinéma j'avais vraiment le sentiment que je pouvais en proposer mille et je n'entrerais jamais dans le...

Jérôme Colin: Et ce fut un succès ! « Les beaux gosses ».

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Ce fut un vrai succès, avec César à la clé et tout.

Riad Sattouf : Oui. C'est marrant parce que ça me rappelle quand on tournait « Les beaux gosses », c'était dans une voiture comme ça, parce que c'est hyper intéressant les réactions que ça provoque chez les gens dans la rue. De voir une bagnole comme ça. Je me rappelle, un jour on tournait une scène des « Beaux gosses » sur une voiture travelling, et j'étais à côté de l'écran du combo, il y avait mes acteurs qui étaient sur la voiture, posée sur une camionnette, qui fonçait comme ça pour donner l'illusion qu'ils conduisaient, en fait les gens qui passaient dans la rue, il y en avait certains qui se mettaient à hurler gratuitement juste parce qu'ils voyaient une caméra. Ils sortaient d'un magasin, ils faisaient : aahhh. A un moment, il y a un mec qui arrive à notre hauteur et le directeur de la photo me dit : heu, regarde à droite mais ne regarde pas trop. Je



tourne la tête et il y avait un type dans sa bagnole qui nous faisait coucou avec un flingue. Ça ne vous est jamais arrivé un truc comme ça ?

Jérôme Colin: Non. Mais des gens qui sortent pour passer à la télévision, tout le temps oui.

Riad Sattouf : C'est bizarre quand même.

Jérôme Colin: Ben oui.

Riad Sattouf : C'est bizarre comme réflexe. Après, c'est vrai que ça doit être un peu énervant de voir un mec dans sa bagnole avec des caméras. D'ailleurs, je me cache un peu pour essayer de...

Jérôme Colin: Oui, c'est ça. J'avais beaucoup aimé « Les beaux gosses ». Ça m'avait fait beaucoup rire.

J'aime bien les ados, je les trouve marrants.

Jérôme Colin: Pourquoi l'adolescence aussi, on parlait de la violence, les clés dans tout ce que vous faites, l'adolescence pourquoi elle y est aussi, pourquoi elle est aussi clé vu que vous n'avez pas fait de crise ?

Riad Sattouf : Je ne sais pas trop.

Jérôme Colin: C'est surprenant.

Riad Sattouf : Oui. Je ne sais pas, j'aime bien les ados, je les trouve marrants. Je trouve que les émotions à l'adolescence, j'ai l'impression sont plus fortes qu'à l'âge adulte où on est plus à même de les contrôler.

Jérôme Colin: Vous avez des enfants, Riad ?

Riad Sattouf : C'est secret, je ne parle pas de... c'est un secret-défense.

Jérôme Colin: La question alors, c'était si vous aimez les ados, c'est que vous n'avez pas d'ados.

Riad Sattouf : Oui ben...

Jérôme Colin: Sans que vous me le disiez, je peux vous dire que vous n'avez pas d'ados.

Riad Sattouf : Non, je n'ai pas d'ados, ça c'est vrai que je n'ai pas encore d'ados.

Riad Sattouf : Ah, Tintin !

Jérôme Colin: Où ça ?

Riad Sattouf : Là.

Jérôme Colin: Non, ce n'est pas Tintin !

Riad Sattouf : Ah non c'est...

Jérôme Colin: C'est Quick et Flupke.

Riad Sattouf : Ah vous dites Quick (Qwick) et Flupke ?

Jérôme Colin: Quick et Flupke.

Riad Sattouf : Moi je dis Quick (Qwick). Oui, Quick.

Jérôme Colin: Moi je dis Quick mais on peut dire « Qwick » et Flupke. C'est fantastique, hein.

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Est-ce que Riad, vous avez déjà votre mur bruxellois dans le Parcours de la Bande Dessinée ?

Riad Sattouf : Non, je n'ai pas eu la chance. Je n'ai pas encore cette chance. Cet honneur.

Jérôme Colin: C'est dans tout ce quartier, en fait.

Riad Sattouf : Ah oui ? C'est vrai qu'il y a plusieurs auteurs qui ont des grands murs comme ça.

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Après ce que j'ai dit sur le Roi des Belges, ça m'étonnerait qu'on me propose d'en faire. Oh j'aime bien le Roi, en fait.

Jérôme Colin: Finalement.

Riad Sattouf : Finalement.

Jérôme Colin: Moi qui n'ai aucun courage...

Riad Sattouf : Oh ben finalement, votre Prince Laurent je pense que...

Jérôme Colin: Je trouve qu'il est fort charmant.



Riad Sattouf : C'est sympa. Un roi comme ça, si on en avait en France, ça serait Louis XX nous, en France.

Jérôme Colin: Même plus.

Riad Sattouf : Ce serait assez classe, hein. Louis XX. Non, c'est Louis XX je crois. Parce qu'il existe, hein, Louis XX.

Jérôme Colin: Oui, c'est ça.

Riad Sattouf : Il essaie de se battre pour redevenir roi.

Jérôme Colin: Oui, bonne chance.

Riad Sattouf : Ce serait assez classe, Louis XX. Le Roi de France, Louis XX, est arrivé aujourd'hui au Salon de l'air et de l'espace du Bourget, il a béni longuement le nouvel A 380.

Jérôme Colin: C'est marrant comme vous avez une image extrêmement.. mais en même temps c'est normal, mais poussiéreuse de ce que c'est un roi.

Riad Sattouf : Oh ça, c'est, comment il s'appelle ? C'est Jigé.

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : C'est Blondin et... Cirage et Blondin.

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Le nom de personnage le plus raciste qui existe.

Jérôme Colin: Ils s'appellent Cirage et Blondin.

Riad Sattouf : C'est horrible.

Jérôme Colin: C'est terrible comme nom.

Riad Sattouf : En même temps, il ne faut pas dire ça, je vais me prendre après des insultes de fans de BD...

Jérôme Colin: Et est-ce que c'est un Marsupilami ?

Riad Sattouf : Ah oui, je n'avais pas vu. Ah oui.

Jacky au royaume des filles

Jérôme Colin: Oui, hein. Moi c'est un de mes personnages préférés de Franquin. Et donc après « Les beaux gosses » vous avez fait un autre film.

Riad Sattouf : « Jacky au royaume des filles ». Tout à fait.

Jérôme Colin: Autant « Les beaux gosses » avait été un énorme succès, autant « Jacky au royaume des filles » a été beaucoup moins bien accueilli. Je vais vous dire une totale vérité, moi je suis un fan absolu de « Jacky au royaume des filles », mais dans mon entourage, vous savez quoi, je suis le seul.

Riad Sattouf : Ben oui.

Jérôme Colin: J'essaie de convaincre des tonnes de gens. Et ça ne marche pas.

Riad Sattouf : C'était un film en avance sur son époque.

Jérôme Colin: Sur son temps... Pour les gens qui n'ont pas vu vous pourriez raconter un petit peu le point de vue ? Parce que ça, c'est super.

Riad Sattouf : Alors ça se passe... c'est les aventures d'un... c'est un Cendrillon inversé en fait. Ça se passe dans un monde parallèle où se sont les femmes qui sont dotées des attributs virils, c'est-à-dire que ce sont les femmes qui ont le pouvoir et les hommes s'occupent des enfants à la maison, et comme les femmes ont le pouvoir, alors c'est des femmes politiques, les militaires... tout le pouvoir est détenu par les femmes...

Jérôme Colin: Et les hommes portent le niqab.

Riad Sattouf : Oui, j'allais y venir. Ce n'est pas le niqab, pas du tout. Et donc, les femmes comme elles ont le pouvoir, elles ont une très forte sexualité, un désir très fort et donc l'homme doit cacher son corps pour ne pas exciter la femme. Donc, il le cache sous une grande voilerie, ça s'appelle une voilerie.

Jérôme Colin : Une voilerie. Tout à fait.



Riad Sattouf : C'est la voilerie traditionnelle du pays de Bubune, c'est comme ça que... c'est le royaume de Bubune, où c'est comme ça, c'est une...

Riad Sattouf : Incroyable !

Jérôme Colin: Ah ben voilà !

Riad Sattouf : C'est monté ?



Riad Sattouf : C'est pas mal.

Jérôme Colin: La *gynarchie*.

Riad Sattouf : Ah !

Jérôme Colin: C'est quoi la *gynarchie* ? Parce que ça, ça vient de plus loin ! Ça vient de « Pascal Brutal ».

Riad Sattouf : Oui, c'est une histoire courte de « Pascal Brutal ». La *gynarchie*, c'est le pouvoir par les femmes. Mais en même temps, ce n'est pas directement une *gynarchie* dans mon film. Parce que *gynarchie* voudrait dire avec des spécificités féminines. Or, je pense aussi que c'est un truc de mon film qui n'avait pas du tout... enfin que les gens n'ont pas... c'est qu'en fait j'ai donné aux femmes le pouvoir des hommes dans notre société. Je ne sais pas comment... ce n'est pas vraiment une *gynarchie*. C'est quand même un...

Jérôme Colin: Vous avez fait un transfert, mais...

Riad Sattouf : Oui. Ce n'était pas clair ce qui s'est passé dans ce film. Ça me fait plaisir que vous l'aimiez.

Jérôme Colin: Ah oui. Emmanuel aussi l'aime bien, c'est pour ça qu'il vous a fait ça.

Riad Sattouf: Ah c'est sympa. Mais je viens de comprendre. En fait le mec de « Raining Blood » c'était aussi un montage ?

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Ah !

Jérôme Colin: Mais ça m'a fait plaisir que vous ne vous en rendiez pas compte.

Riad Sattouf : En fait, là où je me suis dit c'est quand même bizarre c'est qu'il ne jouait pas le morceau vraiment bien.

Jérôme Colin: Non.



Riad Sattouf : Oh c'est passé comme un rêve, on se rend compte à un moment que tout est un mensonge. Tiens, je vais manger une banane pour me remonter le moral, parce que je croyais qu'on était tombé sur un vrai fan de « Raining Blood » en fait.

Jérôme Colin: Non, mais c'en est un.

Riad Sattouf : Ah bon ?

Jérôme Colin: Ah oui. Hyper heureux. En fait c'est un autre qui devait le faire mais il s'est cassé la main hier soir.

Riad Sattouf : Merde. Ça me fait plaisir parce qu'il le jouait, oui, une guitare à 8 cordes...

Je crois que je suis de nationalité « bande dessinée ».

Jérôme Colin: En même temps ce qu'il y a de fascinant, quand vous envoyez « Pascal Brutal » en Belgique d'ailleurs, et qu'il découvre la *gynarchie*, et quand vous faites « Jacky au royaume des filles », où effectivement les hommes sont en voileries, ils doivent cacher leur corps pour se protéger de l'excitation de la femme qui a le pouvoir, ce qu'il y a bien sûr de très intéressant... c'est une farce énorme mais qu'en même temps, vous ne parlez pas d'un sujet inintéressant. Le sujet, vous vous y intéressez vraiment quand même ?

Riad Sattouf : Ben oui, mais comme j'appartiens au sexe dominant, dans notre monde, nous on appartient au sexe dominant...

Jérôme Colin: Tout à fait.

Riad Sattouf : C'est le masculin qui l'emporte en grammaire, la plupart des chefs et des hommes politiques c'est des hommes d'ailleurs, ça ne fait que depuis quelques années qu'on commence à se poser la question de la parité, etc... Vous savez c'est intéressant quand on s'en rend compte et qu'on se demande, on se dit : mais pourquoi ? Pourquoi est-ce ainsi ?

Jérôme Colin: Et justement la position de la femme, vous qui avez grandi entre la France, la Lybie, la Syrie, c'est quelque chose qui vous est apparu tôt ?

Riad Sattouf : Oui. Mais à travers la position de l'homme aussi. Mais la position de la femme aussi, oui quand même. Disons que je me suis rendu compte, je pense, j'ai été éduqué comme pour être un macho, un petit macho quand même, c'est-à-dire que j'avais la certitude que les filles c'était un peu nul, que les garçons sont quand même plus forts etc...

Jérôme Colin: Votre père vous le disait hein, à 7 ans, il se nichera plus facilement dans le corps d'une femme.

Riad Sattouf : Mais en même temps si on regarde la réalité, c'est un peu comme le Père Noël, on se dit - ah s'il y a des enfants, il ne faut pas qu'ils regardent parce que je vais dire que le Père Noël, il n'existe pas... enfin si, il existe mais c'est-à-dire que quand on est petit et qu'on va dans un magasin de jouets au moment de Noël, on voit des jouets partout mais on ne capte pas que le Père Noël n'existe pas, on se dit mais pourquoi il y aurait des jouets.... Enfin... Et à un moment, on se rend compte de ça, sur les rapports entre les sexes. Parce que par exemple j'ai rencontré des filles beaucoup plus intelligentes que des garçons, même en Syrie, c'était quelque chose de très... j'avais des cousines qui avaient des notes incroyables à l'école, qui étaient hyper intelligentes, on se dit : pourquoi est-ce que l'organisation de la société ne les met pas en avant ? Pourquoi est-ce qu'on reste dans un schéma traditionnel ? Tous les pays qui sont riches et puissants ont donné des droits aux hommes et aux femmes équivalents. C'est comme si on se privait de la moitié de l'intelligence d'un pays, c'est bizarre.

Jérôme Colin: Et comment, quand on est éduqué avec cette idée, parce que c'est l'idée dans laquelle vous avez été éduqué, comment est-ce qu'on obtient son libre-arbitre ?

Riad Sattouf : Grâce à la BD.



Jérôme Colin: Comment est-ce qu'on réalise ?

Riad Sattouf : Je pense que c'est grâce à la bande dessinée, moi.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Riad Sattouf : Oui. Parce que souvent je me dis... Comme on a commencé à me poser plein de fois la question : mais alors, êtes-vous plus arabe, plus syrien ou plus français ? Plus comment, comment ? En fait je crois que je suis de nationalité « bande dessinée ». Je ne sais pas comment dire. C'est mon peuple. Et c'est un peuple qui a une tradition, qui est répandu dans le monde entier, c'est un vrai peuple moi je trouve. Moi je me sens vachement appartenir à la nation de la BD. C'est un peu idiot à dire mais... Et donc, en lisant en fait. En lisant, en voyant comment les gens... je ne sais pas. Ce n'est pas très intéressant ce que je viens de dire, mais bon...



J'ai détesté Hergé

Jérôme Colin: Parce que si, par exemple, enfant vous êtes en Syrie, et que vous vous prenez de passion pour Tintin par exemple, ce qui était le cas, vous avez adoré Tintin, vous étiez plutôt mal tombé pour comprendre et essayer d'appréhender la position de la femme puisque dans Tintin il n'y en a pas.

Riad Sattouf : C'était exactement ça. C'était aussi que, j'ai pas osé tout à l'heure le dire mais grâce à Tintin, en fait, Tintin était très important parce que j'ai lu Tintin toute mon enfance, jusqu'à l'adolescence, sans jamais être gêné par le fait qu'il n'y ait pas de fille dedans. On se dit : ben la moitié de l'humanité, il n'y en a pas, Tintin, à part la Castafiore, mais bon c'est pas vraiment une femme, il y a 22 albums sans fille, puis ça nous convient tout à fait. Il faut vraiment les lire et les relire, c'est une vision de la vie, ça ne gêne personne, c'est très étrange. Eh bien, à un moment on se rend compte de ça, et ça, à l'adolescence j'avais... j'ai beaucoup moins aimé, enfin j'ai détesté même Hergé.

Jérôme Colin: Ah oui, carrément.

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Pour ça ?



Riad Sattouf : Ben oui, parce que je trouvais ça raciste, je trouvais ça... j'ai fait mon petit complexe de classe... je voulais faire.. je trouvais ça réducteur.

Jérôme Colin: Je vous confirme, vous n'aurez pas votre mur BD à Bruxelles.

Riad Sattouf : Mais... il faut que je finisse le truc, c'est que maintenant je suis revenu à Hergé, j'idolâtre Hergé. Mais vraiment. En fait, par les prises de conscience successives que son œuvre m'a provoquées.

Jérôme Colin: Par exemple ? C'est quoi ces prises de conscience successives ?

Riad Sattouf : Ben, par exemple, le fait qu'il n'y a pas de femme. Et que ça m'a interpellé sur le rôle des hommes et des femmes dans le monde, sur les stéréotypes, les préjugés raciaux, c'est un truc vachement fort. Parce qu'Hergé lui-même le disait, enfin c'est quelqu'un qui était dépressif, il était malheureux, je trouve ça très émouvant... (*Bruit*) Ça aussi c'est un montage ?

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : Le pneu va éclater ?

Jérôme Colin: Non.

Jérôme Colin: Quand votre cœur fait boum... C'était aussi dans Tintin.

Riad Sattouf : J'adore. J'adore. Et je ne dis pas ça pour avoir mon mur, hein.

Jérôme Colin: Non, on a bien compris.

Riad Sattouf : Non, c'est un génie, un génie du dessin. Un génie de la narration, un génie... Je lis toujours des Tintin.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Riad Sattouf : Vous ne lisez pas des Tintin vous ?

Jérôme Colin: Ah mais si. Je les lis et je les relis.

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Moi, c'est pareil. Avant de venir en Belgique, comme j'étais un peu stressé de faire votre émission, eh bien c'est comme...

Jérôme Colin: Ah ah, vous ne saviez même pas que vous la faisiez.

Riad Sattouf : Si, le Taxi. J'étais stressé aussi de faire les autres rendez-vous et le fait de venir en Belgique. J'ai lu un bon petit Tintin dans mon lit, comme ça j'étais détendu. Et hop, je me suis endormi.

Jérôme Colin: Lequel ?

Riad Sattouf : J'ai lu, ben celui qui est là dites donc. Vous étiez dans mon lit hier soir ?

Jérôme Colin: Oui. On nous a tout dit.

Riad Sattouf : C'est « L'or noir ». Très bon Tintin, où il est écrit en vrai arabe dedans. Alors dans la dernière édition, j'espère que vous avez la dernière, attendez, c'est quand l'Emir se prend des tracts...

Alors... Ah oui !

Jérôme Colin: Il y a quoi ?

Riad Sattouf : Là, je ne comprends pas l'arabe qui est écrit. C'est une vieille édition. Ah oui, c'est le fac-similé. Parce que dans le fac-similé de Tintin, les personnages parlent un arabe que je ne comprends pas. Je ne sais pas si c'est du vrai arabe.

Jérôme Colin: Qui est du vrai arabe ou qui est juste Hergé qui a imaginé l'arabe ?

Riad Sattouf : (*lit l'arabe*). Peut-être que c'est de l'arabe. Parce que, attendez, on va voir, il y en avait un, c'est quand il se prend... ah si ! Eh bien oui, si, c'est du vrai arabe (*il lit l'arabe*)... « fils de chien ». J'en parle dans « L'Arabe du futur ». C'est là, regardez, dans Tintin... je pense que c'est « que Dieu soit contre toi »... « espèce de fils de chien »... « je maudits ton père ». J'en parle dans « L'Arabe du futur ».



« Bedoui », alors je pense que ça veut dire Bédouin. Eh bien, mes cousins qui lisaient Tintin adoraient tous ces passages là en arabe. Mes cousins syriens. C'est tellement génial.

Est-ce que le succès vous grise ?

Jérôme Colin: Qu'est-ce qu'ils sont devenus vos cousins syriens ?

Riad Sattouf : Ah, ah, je ne vous le dirai pas. Car je vais le raconter dans la suite. De ma BD.

Jérôme Colin: Ah, « L'Arabe du futur 3 » ça va être ça ?

Riad Sattouf : Ah, vous aimeriez bien savoir.

Jérôme Colin: Ben « L'Arabe 3 » j'imagine que ça va malheureusement être la séparation de vos parents...

Riad Sattouf : Non, pas du tout.

Jérôme Colin: Vous n'allez pas raconter la suite de votre vie ? Votre adolescence ?

Riad Sattouf : Je suis hyper bon pour garder le secret sur ce que je vais faire après, vous ne saurez rien.

Jérôme Colin: De toute façon, vous allez quand même devoir vous raconter, vu que les deux premiers tomes vous racontent, il y aura...

Riad Sattouf : Oui, je vous le dirai dans mes livres mais pas là. Vous ne voudriez pas savoir que Dark Vador est le père de Luke Skywalker dans le nouveau Star Wars.

Jérôme Colin: Non, c'est vrai. Ça, c'est l'argument choc par contre. Je suis assez d'accord. Mais vous direz ce qu'ils sont devenus ?

Riad Sattouf : Peut-être bien. Peut-être bien que non. Peut-être bien que oui. On ne sait point avec tout ça.

Jérôme Colin: Est-ce que le succès de « L'Arabe du futur », ou des « Beaux gosses », ou de « Pascal Brutal », est-ce que ça vous grise ?

Riad Sattouf : Ben pffff, j'ai l'impression que si je dis non les gens ne vont pas le croire, mais en même temps ça ne me grise pas tellement. Je n'ai pas l'air grisé, je crois.

Jérôme Colin: Non, mais...

Riad Sattouf : Parce que vous avez toujours la potentialité de faire un énorme four. Parce que, par exemple, quand j'ai fait « Jacky au royaume des filles », ça n'a vraiment pas marché du tout. Donc, c'était assez déprimant quand même. Donc, on n'est jamais trop grisé. Il n'y a pas vraiment de raison d'être grisé non plus. C'est-à-dire que ça fait plaisir quand des gens s'intéressent à un truc qu'on a fait, le plus sincèrement du monde...

Jérôme Colin: Bien sûr.

Riad Sattouf : Je ne sais pas. Vous, vous êtes écrivain aussi.

Jérôme Colin: Je ne suis pas écrivain, j'ai écrit un livre. C'est très différent.

Riad Sattouf : Il a eu du succès ? Il a eu du succès ou pas ?

Jérôme Colin: En France, pas du tout. Et en Belgique, ça s'est très, très bien passé.

Riad Sattouf : Ça ne vous a pas grisé ?

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : En même temps, vous-même...

Jérôme Colin: La Belgique, c'est un sérieux médicament, hein.

Riad Sattouf : Je n'ai pas posé la bonne question.

Jérôme Colin: Si vous viviez un petit peu ici, vous auriez une toute autre... un tout autre rapport à la notion de succès si vous voulez.

Riad Sattouf : Non, mais vous par exemple, vous faites l'émission du Taxi, qui est une émission apparemment extrêmement célèbre, moi je l'avais déjà vue au Zapping en France je crois, et c'est une émission très célèbre, est-ce que vous êtes grisé par le fait que les gens vous reconnaissent dans la rue ?

Jérôme Colin: Non.



Riad Sattouf : Voilà. Je pense que c'est déjà un peu...

Jérôme Colin: Ce n'est pas parce que moi je ne le suis pas que vous ne l'étiez pas. Donc, je vous pose la question.

Riad Sattouf : Oui mais je pense qu'il faut être un peu fufou pour être grisé quand même. Je ne sais pas trop quelles seraient les raisons d'être grisé. Je ne vois pas comment on pourrait être grisé.

Jérôme Colin: Ben, vous parliez de pouvoir tout à l'heure, je pense qu'il y a des gens qui associent très fort le succès et le pouvoir.

Riad Sattouf : Ah bon ? Oui. Je n'ai pas l'impression d'avoir du pouvoir.

Jérôme Colin: Comment ?

Riad Sattouf : Je n'ai pas l'impression... Vous avez l'impression d'avoir du pouvoir ?

Jérôme Colin: Non !

Riad Sattouf : Remarque si, en animant une émission comme celle-là...

Jérôme Colin: Je pense qu'il y a des gens qui associent le succès et le pouvoir.

Riad Sattouf : Ceci étant, vous avez peut-être du pouvoir parce que j'imagine qu'énormément de célébrités veulent faire le Taxi. Ah si ! Moi je ne connaissais pas très bien avant qu'on me propose de le faire, je dois bien l'admettre...

Jérôme Colin: Honte à vous.

Riad Sattouf : Mais on m'a fait quand même bien comprendre que c'était « the top of the top ». Et donc vous avez du pouvoir.

Jérôme Colin: Et ça vous plait ou vous vous emmerdez ?

Riad Sattouf : Si j'aime bien, c'est hyper bien. Même si j'aurais aimé qu'on croise un mec qui fait « Raining Blood » et que ce soit vrai. J'aurais aimé, voilà.

Jérôme Colin: Je n'aurais pas dû vous l'avouer.

Riad Sattouf : C'était un éblouissement quand je l'ai vu. Je me suis dit : oh !

Jérôme Colin: Vous savez normalement je ne l'avoue pas et là j'ai eu un peu trop de sympathie pour vous, je l'ai avoué. Je n'aurais pas dû.

Riad Sattouf : En fait je l'ai compris avec le mec de la Bubunerie, parce que c'était... j'ai compris que le Père Noël n'existait pas quand j'ai vu ça.

Jérôme Colin: Normal.

C'est incroyable, le pouvoir que ça a le livre et le fait de raconter des histoires

Jérôme Colin: La prochaine bande dessinée, ce sera un « Arabe du futur » ou vous allez faire une petite pose pour faire autre chose, un truc un peu plus léger ? Ou vous allez au bout du truc là.

Riad Sattouf : Non, je pense que je vais essayer d'aller au bout du truc, oui.

Jérôme Colin: Est-ce qu'à un moment quand on rentre dans un travail, parce que c'est un travail colossal quand même hein, c'est un travail de souvenirs, un travail de mémoire, un travail d'organisation, un travail d'auteur, un travail de dessinateur, c'est 3 tomes, est-ce qu'à un moment...

Riad Sattouf : Il y en aura peut-être plus.

Jérôme Colin: Dans le trajet...

Riad Sattouf : Il y en aura peut-être 4.

Jérôme Colin: Il y en aura peut-être 4 ?

Riad Sattouf : Oui.

Jérôme Colin: Est-ce qu'à un moment dans le trajet, on ne se dit pas : merde, je me suis attaqué à un truc un peu trop grand pour moi, par rapport à mon courage, ma détermination à aller au bout.



Riad Sattouf : Ben... non. Si, quand on fait de la bande dessinée, qu'on a rêvé de faire ça toute sa vie, qu'on a l'impression d'appartenir au peuple de la BD, qui est dominé par le Dieu Hergé, par le Dieu...

Jérôme Colin: N'oubliez pas Franquin, svp.

Riad Sattouf : C'est moins mon Dieu qu'Hergé. Mais bon. Oh lala qu'est-ce que je viens de dire ? Mon mur s'éloigne !

Jérôme Colin: Votre mur disparaît.

Riad Sattouf : Mon mur a disparu depuis longtemps, après le Prince Laurent et Franquin, j'ai dit du mal des deux. Non, faire de la bande dessinée, vous vous rendez compte, on publie, je fais des dessins et ils sont réunis dans un livre et édité en offset, ensuite publiés... Moi c'est ça qui me grise. C'est juste ce truc-là. Jamais je n'abandonnerai ce truc-là. Je m'en fous que ça marche ou que ça ne marche pas. Tant qu'on me laisse faire des livres, c'est quand même un truc génial.

Jérôme Colin: Ah oui. Je trouve aussi.

Riad Sattouf : C'est incroyable.

Jérôme Colin: C'est la réponse que je n'ai pas osé vous donner tout à l'heure, parce que je n'en ai fait qu'un mais c'est effectivement ça qui est grisant.

Riad Sattouf : Hergé, pauvre Hergé, il est mort depuis longtemps mais ses BD, elles sont partout. Les gens continuent à les lire, moi je continue à les lire, ça fait du bien aux gens, lui qui était dépressif, c'est génial. C'est incroyable, le pouvoir que ça a le livre et le fait de raconter des histoires.

Jérôme Colin: Justement pour vous le pouvoir que ça a de raconter des histoires, celui de raconter votre histoire, et donc inévitablement celle des pays que vous avez traversés, celle de votre maman, celle de votre papa, c'est important à l'approche de la quarantaine ?

Riad Sattouf : Ben peut-être, c'est vrai que ce n'était pas conscient mais peut-être bien que c'est une forme de crise de la quarantaine. Je ne sais pas. Je ne saurais pas répondre. Moi, c'était vraiment plus des soucis logiques qui m'empêchaient de raconter cette histoire parce que j'étais certain que ça pouvait faire un truc pas mal mais je ne savais pas dans quel sens le tourner pour le raconter, que ce soit intéressant. Je ne sais pas comment dire.

J'ai eu envie un petit peu de me venger de l'administration française.

Jérôme Colin: Est-ce qu'il n'y a pas aussi tout simplement que votre papa était en vie et qu'en fait on ne raconte pas cette histoire-là, quand notre papa est en vie ?

Riad Sattouf : Non, je ne pense pas parce que j'avais déjà publié des BD quand il était encore en vie, où je parlais de lui aussi d'ailleurs. Donc, ce n'était pas... Non, c'est pas du tout ça, c'est vraiment... ça semble assez inhumain de dire ça mais c'est vraiment... c'est plus par logique d'auteur. Je ne sais pas comment dire, je n'arrivais pas à trouver un bon moyen de... je ne sais pas.

Jérôme Colin: C'était quoi le déclic alors ?

Riad Sattouf : C'était la guerre en Syrie. Parce qu'en fait, j'avais une partie de ma famille qui habitait encore en Syrie, et donc, j'ai dû les aider à se barrer, et en fait, autant ils ont pu facilement quitter la Syrie, autant c'était très difficile pour qu'ils rentrent en France. Donc, j'ai eu envie un petit peu de me venger de l'administration française en racontant ce qu'ils me disaient pour dire non à mes autorisations, etc... et pour pouvoir dessiner les mecs à la mairie et leurs réponses débiles, il fallait que je raconte l'histoire depuis le début. Et voilà, il me manquait la fin !

Jérôme Colin: Et donc on a l'histoire du tome 3 ou du tome 4.

Riad Sattouf : Pas du tout. Parce qu'en fait, je n'ai pas dit grand-chose en disant ça. Vous avez cru que vous m'aviez cuisiné, mais non. Pas du tout.

Jérôme Colin: La Place « Flaguet » !



Riad Sattouf : Ah oui, « Flaguet ». C'est là qu'il y a la librairie dans laquelle je vais dédicacer.

Jérôme Colin: Tout à fait.

Riad Sattouf : Qu'est-ce qu'il fait chaud ! La clim ne marche pas du tout.

Jérôme Colin: Elle marche mais je ne peux la mettre que sur *low*, sinon ça fait trop de bruit.

Riad Sattouf : Ah.

Jérôme Colin: Techniquement, je vous explique. Les étangs. Très jolis. Endroit de drague réputé.

Riad Sattouf : Ah oui ?

Jérôme Colin: Ben oui. Tous les points d'eau sont des endroits de drague réputés.

Riad Sattouf : Ah bon ? C'est marrant, parce que quand vous me dites ça, il n'y a que des hommes sur les bords. Où sont les femmes ? Les hommes attendent les femmes mais les femmes ne sont pas là.

Jérôme Colin: Mais les hommes aussi, les hommes hein, des fois.

Riad Sattouf : Ah oui c'est vrai. Ah c'est un lieu de drague pour les hommes, entre hommes ?

Jérôme Colin: Je pense que c'est pas mal, je n'en sais rien.

Riad Sattouf : Ceci explique cela.

Jérôme Colin: Je pense que c'est pas mal.

Riad Sattouf : Super. Il y a de beaux immeubles là.

Jérôme Colin: Oui, c'est surtout un très bel endroit pour habiter à Bruxelles. Tout à fait.



Est-ce que ça existe vraiment les Belges ? Est-ce que les Français existent vraiment ? Je ne sais pas trop.

Jérôme Colin: « Flaguet ». J'adore les Français qui parlent de la Belgique. C'est incroyable pour nous de constater combien on vous connaît bien et combien vous nous connaissez mal.

Riad Sattouf : Oui ?

Jérôme Colin: C'est terrible.

Riad Sattouf : Vous dites ça parce que vous êtes vexé par ce que j'ai dit sur votre Roi.

Jérôme Colin: Pas du tout. Je vous dis ça parce que nous avons vos médias nationaux...

Riad Sattouf : C'est vrai.



Jérôme Colin: Et vous n'avez pas les nôtres. Donc, on vous connaît extrêmement bien. On est des vôtres. Et vous n'êtes pas des nôtres. Vous ne nous connaissez absolument pas.

Riad Sattouf : Si, mais vous vous pensez que vous êtes... que vous avez des spécificités mais vous n'en avez pas tant que ça.

Jérôme Colin: Je ne parle pas de ça. Votre mur vient de disparaître totalement. Mais je ne parlais pas du tout de ça. Je parlais de la curiosité pour le voisin.

Riad Sattouf : Ah si ! Si on est très curieux.

Jérôme Colin: Vous allez parler de Benoît Poelvoorde et François Damiens...

Riad Sattouf : Pas du tout, au contraire, je pense qu'eux, ils donnent une image un peu faussée de la Belgique. Vous ne pensez pas ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Jérôme Colin: Oh, ils montrent une image assez fidèle de ce que c'est notamment la Belgique.

Riad Sattouf : C'est marrant parce qu'en fait, souvent on a envie de, quand il y a des représentants comme ça d'un pays, on aimerait que les gens donnent une image complète, je ne sais pas comment dire ça, c'est marrant ce...

Jérôme Colin: Que ce soit juste Charles Trenet ou Maurice Chevalier pour la France.

Riad Sattouf : Oui, il y a un truc de... alors qu'en fait chaque personne est différente, c'est vrai. Même quand on parle, par exemple quand vous dites les Belges, est-ce que ça existe vraiment les Belges ? Est-ce que les Français existent vraiment ? Je ne sais pas trop. Parce que quand même chaque personne est différente.

Jérôme Colin: Bien sûr. Mais après, c'est connaître la culture de l'autre, c'est même pas les gens. La preuve, vous savez, les Belges vont voir plus de films français que de films belges.

Riad Sattouf : Mais c'est la puissance commerciale de la France aussi.

Jérôme Colin: C'est la puissance de la connerie surtout. De ne pas du tout être curieux...

Riad Sattouf : Ça, c'est vous qui le dites, ce n'est pas moi. Si je peux encore avoir une petite chance d'avoir mon mur...

Jérôme Colin: Oui, c'est ça. Vous venez de reprendre un point.

Jérôme Colin: La Place « Flaguet ». C'est une très chouette librairie dans laquelle vous allez.

Riad Sattouf : C'est magnifique... Ah oui ?

Jérôme Colin: C'est très beau ici, hein.

Riad Sattouf : C'est magnifique.

Jérôme Colin: Oui.

Riad Sattouf : Alors, qui habite là par exemple ? C'est des célébrités...

Jérôme Colin: Il n'y a pas de célébrités en Belgique.

Riad Sattouf : Si, il y en a un peu.

Jérôme Colin: Ah oui ? Qui ça ?

Riad Sattouf : Vous en avez forcément. Ben, vous par exemple, je pense que vous êtes une célébrité.

Jérôme Colin: Il n'y a pas de célébrités...

Riad Sattouf : Là, je vois bien les gens dans la rue vous reconnaissent, ils font des sourires.

Jérôme Colin: C'est ce que je vous expliquais tout à l'heure avec la notion de succès.

Riad Sattouf : Oh, elle a failli se prendre la voiture de l'émission du Taxi.

Jérôme Colin: Oui, ça aurait été bien, hein. Non, c'est des gens qui travaillent.

Riad Sattouf : Vous êtes trop modeste, vous êtes connu.

Jérôme Colin: C'est des gens qui travaillent. C'est pas très cher Bruxelles par rapport à Paris, il ne faut pas se faire d'idées. Le prix de ça, c'est le prix d'un appartement traditionnel...

Riad Sattouf : C'est joli ça, c'est une école ?

Jérôme Colin: Oui, c'est une école.



Riad Sattouf : Génial. Ça, vous dites qu'habiter là ça ne coûte pas cher ? Je ne vous crois pas ½ seconde.

Jérôme Colin: Par rapport à Paris ?

Riad Sattouf : Je suis sûr que ça ne vaut pas loin des prix parisiens.

Jérôme Colin: Ça vaut le tiers.

Riad Sattouf : A vendre, maison de maître, 400 m2, Immobilière SA. Vous voulez que j'appelle ?

Jérôme Colin: La moitié. De Paris. C'est pour ça que plein de Parisiens viennent habiter ici.

Riad Sattouf : Ah oui ?

Jérôme Colin: Bien sûr, il y en a plein. Des quartiers entiers, là-bas au-dessus, près de la Place du Châtelain...

Riad Sattouf : Est-ce qu'ils sont bien aimés par les Belges ?

Jérôme Colin: Boh oui.

Riad Sattouf : Voilà, j'attendais ça.

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Riad Sattouf : Pourquoi ils sont tous dans le même quartier ?

Jérôme Colin: Le principe des ghettos, ce n'est pas à moi de l'expliquer. Je ne me l'explique pas donc...

Jérôme Colin: Le Café Belga. Où il fait bon prendre un petit verre. En terrasse.

Riad Sattouf : C'est vrai que la dernière fois que je suis venu, il faisait hyper beau aussi, il n'y avait pas grand monde à la dédicace. Parce qu'il faisait beau.

Jérôme Colin: Ah quand il fait beau les dédicaces ça ne marche pas bien, hein.

Riad Sattouf : Donc là, je vais bien looser.

Jérôme Colin: C'est là-bas. Je ne vois pas de gens devant, hein.

Riad Sattouf : Pfff, purée. Il faut mentir.

Jérôme Colin: Mais je vois des gens à l'intérieur.

Riad Sattouf : Oh lala lala, échec total sur toute la ligne.

Jérôme Colin: Ben non, parce qu'on est un peu en avance.

Riad Sattouf : Riad Sattouf, vraiment tellement décevant, c'est une déception, il nous avait enchantés avec son premier volume, mais le deuxième vraiment est en deçà de toutes les espérances, personne n'en a rien à secouer.

Jérôme Colin: Eh bien, moi j'avais tellement aimé le premier que j'avais une petite appréhension en lisant le second. J'avais tellement aimé le premier que j'avais une appréhension en commençant le second, me disant...

Riad Sattouf : Vous aviez envie de ne pas l'aimer.

Jérôme Colin: J'avais envie d'aimer autant, et c'était le cas. Et c'était le cas. Donc j'étais un lecteur comblé.

Riad Sattouf: Merci, c'est gentil.

Jérôme Colin: Eh bien, voilà, vous y êtes.

Riad Sattouf : Non, mais en fait ce n'est pas encore le moment de la dédicace, il ne faut pas...

Jérôme Colin: Non, ce n'est pas encore le moment de la dédicace.

Riad Sattouf : C'est la loose mais c'est parce que ce n'est pas l'heure. En fait, il est 7h du mat.

Jérôme Colin: On est ¼ d'h en avance et le Belge est extrêmement ponctuel et il y a plein de vos livres.

R. Oh je vais looser.





Jérôme Colin: Vous savez quoi Riad ?

Riad Sattouf : Oui ? Non.

Jérôme Colin: Vous n'allez pas payer la course mais est-ce que pourriez nous faire un petit dessin pour « Hep Taxi » ?

Riad Sattouf : Si vous voulez.

Jérôme Colin: Regardez, il y a ça là. Ça ne vous dérange pas ?

Riad Sattouf : Non.

Jérôme Colin: Je sais que c'est un peu lourd des fois mais...

Riad Sattouf : Pas du tout, on s'y habitue.

Jérôme Colin: Nous, on a un dessinateur qui s'appelle Pierre Kroll, un dessinateur de presse, et quand on lui demande de faire un dessin, il dit : « et quand tu croises Julien Clerc, tu lui demandes de chanter une chanson » ?

Riad Sattouf : En fait, je n'ai pas osé vous dire la même chose.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Riad Sattouf : Je n'ai pas osé vous dire : « mais quand il y a un écrivain, vous leur demandez un petit poème » ? Pensées poétiques de Bruxelles. Frédéric Beigbeder. Non ?

Jérôme Colin: Non.

Riad Sattouf : Bon, alors je vais faire un dessin... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dessine ? C'est filmé où ?

Jérôme Colin: C'est vous, le dessinateur.

Riad Sattouf : Je vais dessiner mon personnage dans « L'Arabe du futur ».

Jérôme Colin: Très bien.

Riad Sattouf : Comme ça, ça va me faire un petit entrainement pour la dédicace. Et hop.

Jérôme Colin: Et pour la dédicace, je m'appelle Jérôme.

Riad Sattouf: Djérôme, no problem.



Jérôme Colin: Et l'équipe de « Hep Taxi ». Si ça ne vous dérange pas.

Riad Sattouf : Ça ne me dérange en aucune manière.

Jérôme Colin: Vous avez vu, vous avez « L'Arabe du futur » et Tintin. Si ça, ce n'est pas une réussite, dans une vie !

Riad Sattouf : Tintin. Et ça passe quand cette émission ?

Jérôme Colin: Ça passe très bientôt.

Riad Sattouf : C'est le soir ou c'est ...

Jérôme Colin: Oui, ça passe le dimanche soir. Dimanche à 22h30.

Riad Sattouf : Vous avez déjà fait des célébrités extrêmement désagréables ?

Jérôme Colin: Eh bien, figurez-vous que...

Riad Sattouf : Jamais.

Jérôme Colin: On en a fait 2, 3 qui étaient moins agréables. Des gens qu'on ne fait plus maintenant. Des gens très connus un peu... des bêtes de télévision comme ça, vous savez un peu suffisantes...

Riad Sattouf : Ah oui.

Jérôme Colin: On en a fait 2, 3 mais ça, on ne fait plus du tout. Et on a fait des gens qui a priori devaient être désagréables et qui ont été absolument charmants. Donc, ça c'est chouette. Le principe fonctionne assez bien avec les gens, ils sont enfermés, ils n'ont pas intérêt à faire chier, sinon je les largue. Ils le savent très bien.

Riad Sattouf: C'est « Hep Taxi », hein?

Jérôme Colin: HEP TAXI, oui. Donc non, en fait bizarrement on n'a pas eu de mauvaise surprise dans cette émission. Les gens sont plutôt bienveillants envers nous. Même très bienveillants.

Riad Sattouf : Et voilà !

Jérôme Colin: Ecoutez, c'est super gentil. Ah j'adore.

Riad Sattouf : C'est bien dessiné, hein.

Jérôme Colin: Montrez voir...

Riad Sattouf : Regarde.

Jérôme Colin: Ah, génial. Merci beaucoup.

Riad Sattouf : C'est le dessinateur, je peux avoir un mur. A Bruxelles. A côté de celui d'Hergé.

Jérôme Colin: Ça il va encore falloir travailler.

Riad Sattouf : Prince Laurent, svp. Il est gentil dans le fond.

Jérôme Colin: Merci beaucoup. C'est gentil.

Riad Sattouf : Bon ben salut.

Jérôme Colin: Merci Riad. Merci pour le dessin.

Riad Sattouf : Bon je vais à ma dédicace, une foule m'attend. Vous me filmez encore ? Salut !

